

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Petits meurtres
au Caire

Une enquête du commissaire aux morts étranges

roman

ACTES SUD

*Pour Christine et Thibault ;
pour Anissa Fabrizi, que j'ai menée à l'autel ;
pour Sameh Lafi, si discrètement présente ;
pour ma bande-son : Soraya Ksontini, Aicha
Maya et Amel Bent.*

*Mon fils, lui disait-elle, il n'est pas bienséant
à un jeune homme comme vous de demeurer
toujours dans l'appartement des femmes.*

Les Mille et Une Nuits

PROLOGUE

Le bateau aux voiles déchirées fuyait la tempête par le sud. Le bois geignait et grinçait tandis que les objets mal arrimés roulaient sur le pont. Plus rapide sur la mer démontée, le navire des Barbaresques s'apprêta à aborder la gabare vénitienne qu'il courait depuis des jours.

Les paupières plissées sous les embruns, une épée et une dague à la main, le moine contempla sans frémir les grappins des Barbaresques qui pleuvaient sur le pont. Son regard semblait s'être évadé loin de là, comme s'il revivait en un instant sa vie, mais ses yeux luisaient d'autant plus fort que la fin approchait. Froid et silencieux, Volnay faisait face sans peur et nulle ombre ne tombait sur lui.

Le choc fut terrible. Le navire des Barbaresques heurta bord à bord la gabare vénitienne. L'équipage de cette dernière se tenait prêt, au coude à coude. Il s'agissait de marins d'un bateau de commerce mais ils étaient vénitiens, d'un peuple qui longtemps régna sur la Méditerranée, et résolu à vendre cher leur peau. D'ailleurs, la plupart préféraient la mort à la seule perspective de ramer jusqu'à la fin de leur vie, enchaînés sur une galère d'Alger ou de Tunis.

Les yeux fous et une machette entre les dents, les Barbaresques déferlèrent sur le pont. Les mousquets entrèrent en action puis ce fut le corps à corps. Dans toutes les langues, les jurons fusèrent et le pont fut bientôt couvert de sang. Ses lames très vite teintées de rouge, le moine s'efforça dans un premier temps de garder l'œil sur son fils et de se maintenir à ses côtés. Partant du principe que l'ancien doit mourir avant le

jeune, il se fit même plusieurs fois rabrouer par celui-ci pour s'être interposé inconsidérément entre lui et les Barbaresques.

— *Sporca Madonna !* criaient les Vénitiens avant de tomber et d'être égorgés au sol.

Épuisés, les marins de la Sérénissime ne se battaient plus qu'animés par l'énergie du désespoir. Et c'était là grand massacre, même chez les Barbaresques dont les cadavres s'accumulaient devant les deux Français.

— Foutredieu ! grogna le moine en enfonçant sa dague dans une gorge découverte.

Les deux Français se battaient en gens de métier, sachant rendre plus de coups qu'ils n'en recevaient. Volnay tenait sa position et ses doigts lui faisaient mal tant il serrait avec fureur la garde de son épée. Au bout d'un moment, ahanant de fatigue, le moine se trouva environné par autant de cadavres que d'assaillants. Il frappait si fort que l'écume lui sortait de la bouche. Le voyant en grande difficulté mais ne pouvant le rejoindre, son fils se mit à lui crier :

— Père, garde-toi à droite ! Père, garde-toi à gauche !

Ce à quoi le moine finit par répondre en criant :

— Occupe-toi de sauver tes fesses !

I

VOLNAY

Ma femme reprit avec un frisson sa forme de djinn et me prit et me déposa sain et sauf sur une île.

Bord contre bord, sachant l'issue du combat sans espoir, le commandant du navire s'était montré à la hauteur des grands capitaines *da mar* de jadis, lorsque Venise, toute-puissante en Méditerranée, inspirait encore la terreur à ses ennemis. Transportant une cargaison de poudre à canon, il avait fait sauter le navire, entraînant son adversaire dans sa perte.

Après la terrible explosion, la mer rejeta les débris des deux bateaux, accolés dans un baiser de la mort, sur les rivages d'une île qu'il réussit à gagner à la nage. Il courut le long de la plage, s'agenouillant devant chaque cadavre rongé par l'eau salée et les poissons.

Où est-il ? Mon Dieu, où est-il ? Faites que je ne le retrouve pas là allongé et froid !

Soudain il vit une forme indistincte comme sortir d'une brume de chaleur. Son œil accommoda et la silhouette se précisa. D'un bond, il fut debout. C'était une Orientale d'une vingtaine d'années au teint mat, yeux et sourcils noirs. Elle avançait posément vers lui, les pieds nus dans le sable. Une longue robe la recouvrait jusqu'aux chevilles. Il se précipita vers l'arrivante sans que celle-ci ne trahisse la moindre crainte.

— Notre navire a fait naufrage. Je suis très inquiet pour mon père qui se trouvait sur ce bateau avec moi.

Il avait machinalement parlé en italien comme ces derniers temps. À sa grande surprise, l'inconnue lui répondit dans la même langue.

— Comment t'appelles-tu ?

— Je suis le chevalier de Volnay. Je cherche mon père. Il est habillé en moine mais ne l'est pas. Il porte une barbe bien taillée. Cinquante ans...

L'œil de la femme sembla se charger d'orages.

— Vénitien ? demanda-t-elle.

— Français, j'ai embarqué sur un navire à Venise.

Il connaissait assez le conflit millénaire entre Vénitiens et Ottomans pour ne pas se ranger dans le mauvais camp mais les restes de la gabare échouée et de son équipage trahissaient l'origine vénitienne.

L'Orientale examina d'un œil neuf le grand jeune homme mince et musclé. Son visage agréable aux traits fins se trouvait encadré par de longs cheveux noirs retenus en arrière par un ruban de velours. Volnay eut un mouvement de recul involontaire lorsque l'inconnue leva un doigt vers ses yeux bleus et clairs pour suivre la cicatrice qui serpentait du coin de la paupière à la tempe.

— Tu es commerçant ?

Il secoua la tête.

— Enquêteur.

— Enquêteur ?

Difficile de savoir si son ton exprimait de la curiosité ou si son esprit aurait aimé plus de précision.

— Je suis commissaire du Châtelet à Paris, expliqua Volnay, commissaire aux morts étranges en charge d'élucider avec mon père les meurtres les plus mystérieux de notre capitale.

Il se tut brusquement, des sanglots dans la gorge.

— Mon Dieu ! Mon père...

Comme il pleurait, elle vint en silence derrière lui et se lova contre son dos.

— Je m'appelle Yasmina.

Elle portait dans sa chevelure une aiguille à cheveux creuse. D'un geste fluide, elle la lui planta dans le cou. Ensuite, impassible, elle le regarda s'écrouler.

— Tu n'iras pas le chercher, dit-elle. La mer t'a donné à moi. Elle ne te reprendra pas.

II

LE MOINE

Le roi Schahriar ayant vu ce qu'il avait vu, sa raison s'emporta de sa tête.

Ce fut le goût salé de la mer ou celui de ses larmes qui le ramena à la vie. Le moine ouvrit un œil, puis un autre.

Chanceux... Vieux chanceux...

Son cerveau fatigué tenta de revivre ces dernières heures. Après l'explosion, il s'était hissé dans un effort désespéré sur un frêle esquif de bois au milieu des cadavres flottants. Une volonté terrible continuait à l'animer. S'il demeurait vivant, son fils pouvait l'être également. La mer agitée avait pu l'amener plus loin, accroché à un morceau d'épave.

L'épuisement ensuite. Le soleil qui dessèche la chair, dore la peau puis la craquelle comme un poulet rôti. Et partout dans la bouche, le goût du sel... Il avait alors lâché prise.

Le sel. L'eau. Et toujours ce goût de sel...

Pas mourir !

Il avait nagé vers le rivage lointain avec une détermination farouche jusqu'à ce que ses bras et ses jambes s'alourdissent et deviennent de plomb. À bout de forces, il se revit ramper sur le sable humide et régurgiter un mélange de bile et d'eau de mer avant de s'évanouir.

Maintenant, il se réveillait dans un monde d'une chaleur extrême. Pas l'enfer, non, mais pas loin. Tout autour de lui ce n'étaient que débris et cadavres jetés par la mer çà et là le long de la côte. Un désespoir sans nom l'envahit. Il courut

de corps en corps, pour s'assurer que son fils n'était pas l'un d'eux. Lorsqu'il eut terminé, il en trouva encore d'autres. Barbaresques ou Vénitiens. Qu'ils portent ou non un turban, ils n'étaient plus rien. La mort les avait tous unis dans un ultime baiser désespéré. Le moine tourna vers l'eau un regard plein de colère.

— Que Dieu soit damné et la mer avec lui s'il ne revient pas !

Il respira doucement pour reprendre son souffle. Mais où pouvait-il le découvrir s'il était encore vivant ? Il courut à nouveau sur la plage, monta sur une éminence et comprit qu'il se trouvait sur une petite île. Il en fit le tour, découvrant d'autres corps sur des roches ou sur le sable. Il se retrouva les mains ensanglantées d'avoir rampé sur les pierres coupantes pour tous les examiner.

À nouveau, l'espoir lui fit défaut. Il n'y avait personne sur cette maudite île. Son corps devait reposer dans les bras de Neptune au creux de la mer. Il s'assit et pleura sans retenue.

— Plût à Dieu qu'il m'ait pris à sa place !

Il se roula à terre de douleur. Puis ses paupières clignèrent. Il s'immobilisa. À quelques mètres de là, il venait d'apercevoir des traces de pas. Ses pleurs se tarirent. Il se releva et essuya le sel collé à ses cils. À partir de ce moment-là, il resta très concentré à lire une histoire sur le sable comme sur la scène d'un crime.

Quatre pieds. Deux personnes se rencontrent sur cette plage. Elles se font face ici. Une paire de pieds est plus courte que l'autre. Une femme ? Oh ! L'un d'eux est tombé. D'autres traces de pas les rejoignent, venant de la mer. Le corps est traîné jusqu'à l'eau. Ils sont montés sur une barque !

Il vit alors, gisant dans le sable, le bandeau de velours qui entourait les cheveux longs de son fils.

C'est lui !

Le moine revint d'où il était parti en s'efforçant de rester calme mais son cœur battait trop vite, trop fort. Désormais devenu chasseur, il découvrit d'autres traces de pas. L'une des personnes venait de l'intérieur de l'île. Il ne lui semblait pas qu'elle y soit retournée mais il lui fallait savoir.

Un bois d'acacias, de palmiers élancés et de sycomores aux branches tordues envahissait le milieu de l'île. Plus loin, il entendit le murmure frais d'un ruisseau. Coursé plusieurs jours par les Barbaresques, le capitaine vénitien avait dirigé son navire là où il pouvait tirer le meilleur parti des vents. Le moine ignorait donc sa position mais la devinait plus près des côtes orientales qu'occidentales comme le confirmaient la végétation et la présence de bananiers aux troncs lisses. Il suivit ce qui lui parut être un sentier tracé à travers bois et rêves jusqu'à aboutir sans avertissement dans une clairière. C'est là qu'il l'aperçut pour la première fois et que sa vie changea du tout au tout.

C'était une étrange créature au teint mat et aux boucles brunes ramenées en arrière. Jeune mais sans âge. Un beau visage aux traits fins et à la peau lisse. Des yeux si noirs qu'il n'en vit pas le blanc comme si un flot d'encre s'était répandu sous ses paupières. Des tatouages complexes recouvraient son cou, s'étirant jusqu'à ses épaules comme de grandes plantes encore pleines de vie. Ils recouvraient aussi ses bras jusqu'aux poignets. Au bout de ses doigts se profilaient de longs ongles peints de signes étranges.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle en italien.

Sa voix était douce comme le vent mais, contrairement à lui, ne claquait pas et ne rafraîchissait pas la peau.

— Je m'appelle Guillaume et je suis votre serviteur. Je cherche mon fils.

Il avait répondu dans un arabe approximatif et elle n'en parut pas surprise.

— Tu parles un arabe ancien et d'une bonne tenue, remarqua-t-elle tout en le couvant d'un œil attentif. Qui es-tu ? Vénitien ? Tu peux parler vénitien !

Il comprit plus ou moins le sens de ce qu'elle disait et répondit donc comme elle le lui permettait même s'il était surpris.

— Pour répondre à votre première remarque, un uléma du Caire me l'a appris. Il a visité la France et nous avons ensuite entretenu une correspondance. Mais j'ai bien peur de ne maîtriser qu'un vocabulaire de base. Je ne suis pas vénitien

mais français, même si je viens bien de Venise sur un de leur bateau.

Elle ne dit rien. Son corps était figé dans une posture difficile à comprendre, prêt à l'esquive, la fuite ou l'attaque. Elle était plus petite que lui. En baissant les yeux, il se rendit compte que seuls des tatouages habillaient son torse nu. Sa poitrine généreuse semblait couverte de taches d'encre qu'un enfant se serait amusé à lui jeter mais, à l'examiner plus attentivement, il y discernait des motifs plus complexes.

— Quant à savoir qui je suis, reprit-il gêné en relevant le regard au-dessus de son épaule, voilà qui est plus compliqué. Les restes de ma bure déchirée laissent penser que je suis moine mais ce n'est qu'une part de ce que j'ai été : moine, soldat, médecin, philosophe, enquêteur... Mon fils est un grand enquêteur, savez-vous ?

La mention de son enfant lui brisa soudain le cœur.

— Femme, je pleure la disparition de mon fils mais mon cœur me dit qu'il vit encore. Sais-tu s'il est vivant ? Il a vingt-cinq ans, il est grand et beau, les cheveux noirs, les yeux bleus et porte une cicatrice au coin de l'œil jusqu'à la tempe.

— Qu'est-ce qui te dit que je puis te répondre ?

Le moine leva un doigt sentencieux.

— Des indices... des traces de pas sur la plage, le ruban qui retenait les cheveux de mon fils à cet endroit et le fait que vous m'avez parlé italien avant même que je n'ouvre la bouche alors que ma simple bure ne pouvait vous révéler ma nationalité ! Vous m'avez pris pour un Vénitien car vous savez qu'un de leurs bateaux est venu se briser sur vos côtes.

Elle inclina la tête comme pour l'apprécier sous une nouvelle perspective. Un de ses index se tendit vers lui et son ongle long égratigna sa poitrine. Elle le porta ensuite à ses lèvres.

— Je sais qui tu es, chuchota-t-elle. Je savais que tu viendrais.

Le moine cilla brièvement, cherchant à comprendre le sens de ces paroles mais il était trop épuisé pour cela.

— La mer avait son dessein, reprit-elle avec lenteur comme si on venait de lui parler.

Elle s'approcha de lui et le dévisagea.

— Tu me poses des questions mais je suis une prêtresse, une grande magicienne. Qu'as-tu à m'apporter comme offrande afin que je te réponde ?

— Mais... je ne possède rien !

Elle rit en silence et sans méchanceté.

— Tu n'as donc qu'un moyen de me payer mais il pourrait s'avérer suffisant du fait de ma solitude.

Ses yeux se posèrent à nouveau sur lui, cette fois pour l'évaluer. L'homme portait bien sa cinquantaine. Grand, il se tenait droit, le corps sec et noueux mais souple, prêt à bondir. Son visage était un livre qu'on prenait plaisir à lire. Un front qui commençait à se dégarnir, un réseau de fines rides autour des paupières, signe de sourire comme de réflexion, des traits fins et bien dessinés, un profil de médaille, un collier de barbe à peine grisonnant et surtout des prunelles noires et pétillantes remplies de connaissances, d'impertinence et d'impatience mélangées.

— C'est avec ta personne que tu régleras ta dette, décréta-t-elle d'un ton d'une douceur inattendue. Dix nuits d'amour pour chaque réponse.

Elle s'interrompit et contempla pensivement le brasier à ses pieds.

— Un feu brûle en moi. C'est essentiel si l'on veut être une gardienne. Peut-être partagerai-je avec toi mes souvenirs du feu...

Elle tendit sa main et toucha son épaule. À son contact, elle frissonna.

— Tu es si froid. Le froid devrait rester dehors et la chaleur au-dedans de nous. Je suis dévorée par le feu et toi tu es glacé ! Je vais te réchauffer de mon feu...

Il la dévisagea d'un air égaré puis posa sa question.

— Est-il mort ?

— Ton fils est vivant.

Le cœur du moine bondit de joie.

— Le trouverai-je sur cette île ?

— Non, il a été emmené sur un bateau. À Alexandrie. Puis, de là, au Caire.

— Alors, il me faut partir pour le chercher au plus vite avant qu'on ne le vende comme esclave !

L'étrange femme darda sur lui son regard d'encre.

— Il n'y a aucune hâte à avoir. Il ne sera pas vendu car il est déjà l'esclave de quelqu'un.

— De qui et où ? s'énerva-t-il.

— Tu en es à trente nuits car je vais te répondre comme pour une seule question. Les suivantes de la princesse Nephtys viennent parfois ici. C'est un lieu de retraite et de purification pour elles.

— Vous parlez d'une princesse ?

— C'est le terme qui en italien convient le mieux. Elle se nomme Nephtys. C'est sa suivante Yasmina qui est venue, il y a peu. Elle voulait que je lui prédise l'avenir. Ce que j'ai fait. Aussi a-t-elle emmené ton fils.

— Pourquoi ?

Elle haussa les épaules avec douceur.

— Les desseins de Yasmina ont parfois la légèreté des caprices d'enfants. Mais j'avais vu qu'elle l'emmènerait... si je lui disais de le faire. Mieux vaut ne pas te demander si elle l'aurait fait sans cela. Ce genre de question sur la causalité du choix reste souvent sans réponse !

— Je dois aller le rejoindre, répondit farouchement le moine trop obsédé pour réfléchir à l'étrange teneur de ses propos.

— Pas avant cinquante jours et cinquante nuits. Tu m'aimeras cinquante jours et cinquante nuits. À la suite de quoi, je te dirai comment quitter l'île pour le rejoindre et je te donnerai une recommandation pour Nephtys.

— Qui est cette Yasmina ?

La magicienne haussa les sourcils.

— Une fille changeante. Incertaine, douce et dure à la fois, pleine de rage et d'amertume aussi... mais comme les autres elle apprendra !

— Et mon fils ?

— Yasmina le traitera bien car il sera objet de fierté pour elle. Les jeunes et beaux esclaves chrétiens sont précieux et se font rares de nos jours. Et puis la princesse qu'elle sert est juste et sage.

— Il me faut me rendre au Caire !

— Pas avant soixante-dix jours et soixante-dix nuits, Guillaume. À moins que tu n'aies d'autres questions ?